

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison:
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE

DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de N.N. SS. les Archevêques et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. Ps 86.



In fa-ente de vous d'admirables choses. (Ps 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BOENNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Etude sur sainte Anne (fin).—La dernière goutte de sang.—Le Sacré Cœur.—Actions de grâces.—Faveurs obtenues.—Demandes à la bonne sainte Anne.—Dons au sanctuaire.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

ÉTUDE SUR SAINTE ANNE.

—
(Fin)

Ceux qui ont de grandes destinées ont ordinairement porté la honte quelque temps, avant d'arriver à la gloire. Souvent cette honte est en contradiction directe avec le genre de gloire qui les attend. Les faveurs de Dieu, avant d'éclater, ont été quelque temps invraisemblables. Pendant les années de l'attente, pendant la longue prière d'Anne et de Joachim :

“ De méchantes gens du voisinage, dit la sœur Emmerich, venaient leur insulter en face ! il fallait qu'ils fussent bien désagréables à Dieu pour n'avoir pas d'enfants.

“ Quand ils étaient ensemble, je les voyais ordinairement assis par terre en cercle et parlant de Dieu avec une grande ferveur. Souvent aussi, je voyais de méchantes gens de leur parenté qui se contrariaient et se fâchaient de les voir ainsi dans leurs entretiens porter vers le ciel des regards saintement impatients.”

Enfin, Joachim se décida à offrir au temple un nouveau sacrifice. Je cède la parole à la sœur Anne-Catherine-Emmerich :

“ Un prêtre, nommé Ruben, dédaigna ses offrandes et au lieu de les exposer avec les autres derrière la grille, à droite de la salle, il les laissa sur le côté. Non content de cela, il humilia publiquement le pauvre Joachim à cause de la stérilité de sa femme, ne lui permit pas d'avancer et lui dit de se placer dans un coin obscur et fermé par un grillage. ”

La narratrice raconte ici la fuite de Joachim, qui, dans sa douleur et sa honte, s'enfuit sur les hauteurs de l'Hermon ; puis elle ajoute :

“ Joachim était si triste et si honteux de l'affront qu'il avait reçu au temple qu'il ne fit pas même savoir à sainte Anne le lieu où il se trouvait. Elle apprit par des étrangers qui avaient été présents à cette scène l'épreuve qu'il avait dû subir, et cela ajouta considérablement à sa douleur. Je l'ai vue souvent pleurer la face contre terre, parce qu'elle ne savait pas où était son époux, lequel demeura pendant cinq mois caché dans les pâturages du mont Hermon. ”

“ Seigneur, disait-il pendant cet exil volontaire (c'est Marie d'Agréda qui rapporte cette parole), Seigneur, relevez cette poussière, afin qu'elle vous glorifie et qu'elle vous adore. ”

La mesure était comblée, les temps étaient venus. L'ange leur parla à tous les deux. La rose mystique

allait ouvrir sa corolle. La tour de David allait s'élever vers le ciel. Le Seigneur allait rendre justice à ses serviteurs méprisés. La Vierge attendue allait paraître. Que se passa-t-il avant l'instant solennel ? Anne-Catherine-Emmerich parle de magnifiques tableaux qui lui furent montrés, mais qu'elle ne peut reproduire exactement. Elle ne raconte pas, elle balbutie, mais ses balbutiements font tressaillir dans leur tombeau les siècles endormis, et l'histoire du monde frémit comme une procession qui va toucher la porte du Temple.

“ Au plus haut sommet, dit-elle, je vis la sainte Trinité, et au-dessous, d'un côté, le paradis, Adam et Eve, la chute originelle, la promesse de la Rédemption et tous ses symboles, Noé, le déluge, l'arche, la bénédiction reçue par Abraham et transmise au premier né d'Abraham, à Isaac, d'Isaac à Jacob, comment elle fut reprise à celui-ci par l'ange avec lequel il lutta, comment elle fut rendue à Joseph en Egypte et reçut une dignité nouvelle en lui et en sa femme, comment Moïse emporta de l'Egypte, avec les reliques de Joseph et de son épouse Aseneth, le mystère de la bénédiction qui devint le saint des saints de l'arche, le trône du Dieu vivant au milieu de son peuple, ensuite l'histoire d'Israël dans ses rapports avec le mystère, les miséricordes de Dieu dans les unions destinées à hâter la formation d'une lignée sainte, du trône béni de la Vierge, enfin toutes les figures, tous les symboles de Marie, tous les symboles et toutes les figures de son divin Fils, dans l'histoire et dans les Prophètes. Je vis toutes ces choses admirables dans une suite de tableaux qui remplissaient les différentes parties de la sphère. . . ”

Ainsi les siècles passés se lèvent, saluent et expirent devant la Vierge qu'ils attendaient et qui va naître. Le présent de l'humanité et son avenir comparaissent à leur tour.

“ Parmi les images qui me furent présentées dans

la sphère lumineuse, ajoute Anne-Catherine-Emmerich, j'en vis un certain nombre qui correspondent à des invocations de la sainte Vierge, et que je vois toujours, que je reconnais, que j'entoure de mes hommages, toutes les fois que je recite ces litanies. Les tableaux de la sphère se développèrent encore jusqu'à la réalisation parfaite de toutes les miséricordes de Dieu, à l'égard de l'humanité, etc., etc., et ils allèrent se terminer, à l'autre extrémité, en face du paradis terrestre, avec la Jérusalem céleste, au pied du trône de Dieu."

Aune et Joachim se rencontrèrent dans la plénitude de la joie, sous la Porte-Dorée.

Anne-Catherine-Emmerich ajoute ici :

"J'eus en même temps une vision, dont il est impossible de faire sentir la grandeur. Le ciel s'ouvrit sur eux. Je vis la joie de la sainte Trinité et des anges, et la part qu'ils prirent à la bénédiction mystérieuse ainsi communiquée aux parents de la Vierge."

Vue sur cette hauteur et à cette lumière, le point central étant donné par le Fils de l'homme et par la Vierge, l'histoire des hommes et des choses, si confuse et si triste quand Dieu ne resplendit pas en elle et sur elle, "histoire des hommes et des choses laisse apercevoir quelque-une des harmonies qu'elle voile et qu'elle dévoile en même temps. Quand le voyageur gravit une montagne, la campagne avoisinante, qui d'en bas lui paraissait divisée, devient une à ses regards parce que l'horizon lui découvre le système de cette unité. Plus l'homme s'élève dans la sphère du monde invisible, plus les choses lui apparaissent coordonnées, parce que la loi plus haute, qui s'étale devant lui, lui révèle un système d'unité plus profond et plus large. Alors il pleure et il aime. Quand le regard embrasse, le cœur pardonne plus facilement....

L'Immaculée-Conception fut réalisée dans le temps et dans l'espace. La Vierge attendue vint au monde. Trois ans après, l'Arche d'alliance, vivante et enflam-

mée, entra dans le Temple qui depuis si longtemps contenait sa figure, l'ancienne Arche en bois de cèdre, revêtue au dedans et au dehors d'un or très pur et très fin, l'Arche antique et vénérable qui supportait le Propitiatoire. Sainte Anne se sépara de sa fille consacrée ; quand le Seigneur lui demanda cette enfant, elle souffrait plus qu'Abraham quand il reçut l'ordre d'immoler Isaac. C'est Marie d'Agréda qui nous l'apprend, et le nom d'Abraham, prononcé là, éclaire le nom de sainte Anne d'un reflet nouveau. Toutes les relations des personnes et des choses agrandissent la vue et éclairent le système de l'unité, unité sublime et profonde dans laquelle la sagesse plonge ses regards ardents.

Marie quitta Anne sa mère pour trouver Anne la Prophétesse, celle-là même qu'elle devait rencontrer quelques années plus tard, dans le même temple, le jour où elle devait y revenir avec son Fils au mois de février.

Quelque temps après la Présentation de Marie au Temple, Joachim, âgé de quatre-vingts ans, dit adieu à sainte Anne.

Quelque temps après, les jeunes hommes de la race de David étaient réunis dans le Temple ; chacun d'eux tenait un rameau, car une voix sortant du Saint des Saints, avait dit :

“ Il sortira de la racine de Jessé un rameau qui produira une fleur sur laquelle reposera le Saint-Esprit, suivant la prédiction d'Isaïe. ”

Le grand-prêtre fit déposer les rameaux sur l'autel ; celui dont le rameau allait fleurir serait l'Époux de Marie.

Le grand-prêtre priait ; mais aucun rameau ne produisait de fleurs. Sainte Anne éleva la voix et fit remarquer qu'un membre de la famille royale manquait au rendez-vous. Elle parlait d'un jeune homme qui vivait très solitaire. Ce jeune homme fut appelé. Il entra dans le Temple un rameau à la main. Une

fleur magnifique éclata, et sur la fleur descendit la colombe.

Ce jeune homme s'appelait Joseph. On l'avait oublié. Sainte Anne s'était souvenu de lui.

La mère seule avait trouvé, dans sa mémoire, celui qui, perdu aux yeux des hommes, avait attiré les regards de Dieu (1).

Il y a dans l'âme surnaturalisée des instincts extraordinaires qui reposent à des profondeurs inconnues. En général, les chrétiens ne savent presque rien de sainte Anne : les détails qu'on peut avoir sur elle ne sont ni complets, ni populaires. Mais, vis-à-vis d'elle, si la connaissance est rare, la confiance ne l'est pas. Peu de chrétiens peuvent mesurer, même de très loin, peu de chrétiens peuvent même songer à mesurer l'abîme où elle a vécu, la hauteur, la largeur, la profondeur de sa contemplation. Peu de chrétiens jettent les yeux vers les hauteurs où elle habitait, à une distance inconnue des bruits de la terre, et des pensées des hommes, préparant dans le désert de sa gloire l'Immaculée - Conception, et cependant les chrétiens sont inclinés vers celle qu'ils ignorent, par une confiance simple, immense et tendre. Que sentent-ils confusément en elle ? La grandeur. Et partout où nous sentons la grandeur, nous allons avec confiance. Quelque chose nous dit que la grandeur est miséricordieuse, et que l'abîme a toujours pitié ! Quiconque sent la hauteur quelque part sent aussi la compassion ; et quelquefois l'homme a le sentiment distinct de la compassion et le sentiment indistinct de la grandeur. Cependant, c'est ce dernier qui produit l'autre. Plus haute est l'idée de l'Être de Dieu, plus haute est l'idée de sa miséricorde. Et comment la bonne volonté se défierait-elle de Celui à qui appartient la gloire ?

ERNEST HELLO.

(1) Je dois ce détail au livre de M. l'abbé Gros.

LA DERNIÈRE GOUTTE DE SANG.

Le soldat Longin descendait pensif les pentes du Calvaire. C'était le Vendredi-Saint, vers le soir. Il portait sur l'épaule la lance qui avait percé le côté du Crucifié.

Une goutte de sang était restée au bout du fer, vive, rouge ; elle allait tomber dans la poussière du chemin.

Dieu lui fit un calice.

Sur le bord du sentier, une tige poussa tout d'un coup ; sur la tige un bouton se forma ; le bouton s'ouvrit : c'était un lis, blanc comme les manteaux des anges.

La goutte de sang tomba dans la corolle, et la corolle se reforma.

Longin n'avait pas vu le prodige, et il avait continué sa marche.

Mais un des archanges qui entouraient le Calvaire, s'était détaché des célestes phalanges ; et il avait suivi le soldat et le sang. Il se prosterna et cueillit la fleur.

Puis il prit son essor, et dès qu'il fut dans le ciel, il planta le beau lis dans le Jardin des Anges.

A chaque printemps une tige poussait ; mais le bouton ne s'ouvrait pas. Quatre ou cinq fois cependant dans le cours des siècles, les pétales du lis parurent près de s'ouvrir ; ils laissèrent même échapper un parfum si suave !...

C'était quand il y avait sur la terre des âmes éprises du Crucifix.

C'était l'heure où Jésus révélait à quelque âme choisie les secrets de son Cœur adorable, et donnait un nouveau trésor à la terre.

C'était l'heure où Jésus parlait à Augustin, à tant d'autres.

L'archange prosterné espérait alors que le beau lis allait s'épanouir ; mais il ne s'ouvrait pas.

— Seigneur ! faites fleurir le lis du jardin des Anges.

Voilà qu'un jour le Seigneur descendit dans le jardin

des Anges ; il vit le bouton du lis si plein, si lourd que la tige se courbait, ne pouvant plus le porter ; et tous ses anges étaient agenouillés à l'entour et disaient :

— Seigneur ! faites fleurir le lis du jardin des Anges.

Le Seigneur commanda au bouton de s'ouvrir, un parfum enivrant remplit le Paradis ; la corolle se pencha ; la goutte de sang tomba. Elle traversa toutes les sphères des cieux : les étoiles qui la voyaient tomber, dardaient tous leurs rayons, et la goutte de sang s'empourprait de mille feux.

Elle tomba, tomba jusque sur un petit coin de la terre, où il y avait une enfant de quatre ans prosternée dans une petite église.

C'était entre les deux élévations de la messe ; l'enfant avait ses petits genoux par terre, et elle disait une parole qu'elle se sentait portée à répéter toujours sans bien la comprendre :

— O mon Dieu ! je vous consacre ma pureté, et je vous fais vœu de perpétuelle chasteté.

Quand elle se releva, après la seconde élévation, elle vit une goutte de sang brillante comme du feu qui tombait sur elle ; elle la recueillit dans ses petites mains, la porta à ses lèvres, et, comme les petites fleurs boivent la goutte de rosée, elle but la goutte de sang.

Dès lors, le cœur lui brûla toujours dans la poitrine.

Cette enfant, c'était Marguerite-Mario, dans la petite église du château du Torreau, à Verosvres. Cette goutte de sang, c'est celle qui fera pencher la balance de la miséricorde.

La dévotion au Sacré-Cœur venait d'être semée dans le monde avec la dernière goutte de sang du côté percé sur le Calvaire.

Depuis ce temps, le sang de Jésus-Christ, puisé au calice eucharistique, fait fleurir la chère dévotion dans les cœurs purs.

LE SACRE-CŒUR.

Extrait d'une lettre pastorale de monseigneur l'Archevêque de Rouen, primat de Normandie (1) :

Etablir dans l'Église le culte public du Sacré-Cœur de Jésus, telle a été la mission de la bienheureuse Marguerite-Marie. Depuis saint Jean, qui a goûté les prémices de cette dévotion, toutes les âmes d'élite, tous les cœurs illuminés par l'amour, n'ont jamais cessé de porter leurs regards sur le côté ouvert du Sauveur. Quelles paroles de feu, quels sublimes accents sur les lèvres des docteurs et des vierges, pour célébrer cette divine blessure par laquelle toutes les grâces ont coulé dans le monde ! C'est de là aussi que l'Église est sortie rayonnante de beauté. Mais, toujours fidèle à son berceau, elle demeure au pied de la croix, couronnée et debout, ainsi que la représentent nos antiques peintures, tenant d'une main un étendard et de l'autre un calice, qu'elle tend ardemment aussi haut que possible, pour ne pas perdre une seule goutte de ce sang d'où elle tire la vie. Dans cette perpétuelle émulation d'amour entre le Christ et son Église, voici le langage que le tendre génie de saint Augustin prête à Jésus crucifié : “ Considère, ô homme, combien j'ai souffert pour toi ; ma tête a été couronnée d'épines, mes pieds et mes mains percés, mon sang répandu ; enfin je t'ai ouvert mon cœur et je t'ai donné à boire le sang précieux qui en découle ; que veux-tu de plus ?...” — “ Approchons, continue le saint docteur, de cette fontaine dont il nous donnera gratuitement l'eau salubre ; c'est lui qui nous invite à y puiser : *Que celui qui a soif vienne à moi.* Telle est la source très pure qui jaillit au milieu du paradis et arrose toute la terre.” Dans un autre passage, nous trouvons ce mot, qui exprime admirablement les ardeurs dont le Cœur de Jésus est consumé : “ Il a soif qu'on ait soif de lui,

(1) Nous offrons nos humbles remerciements au vénéré prélat qui a bien voulu nous passer ce document.

sitit sitiri." C'est la source qu'on rencontre au milieu des sables du désert. Ses eaux fraîches et limpides appellent, attirent les lèvres du voyageur, et l'invitent à se pencher vers elles pour se désaltérer.

Dans toute la suite des siècles, l'innocence et le repentir, le génie et la sainteté ont puisé librement à la fontaine de vie ; pourquoi donc n'ont-ils pas raconté leur bonheur avec plus d'éclat ? Le Cœur de Jésus a toujours été contemplé, adoré, aimé ; pourquoi cette dévotion est-elle restée si longtemps un culte intime, se transmettant d'âme en âme, de solitude à solitude, sans rayonner au sein de l'Église universelle ? En voici la mystérieuse raison. Un jour que sainte Gertrude demandait au bienheureux apôtre saint Jean pourquoi lui, qui avait eu la joie de reposer sur la poitrine du Sauveur, ne nous avait rien appris des secrets de ce Cœur adorable, il lui fut répondu que Dieu s'était réservé de le faire connaître plus tard, dans les temps de grands refroidissements, et qu'il gardait ces merveilles pour ranimer la flamme de la charité, à un moment où elle serait toute refroidie et comme éteinte.

L'époque marquée par la Providence est le déclin de notre grand siècle. Il a eu toutes les gloires. Les saints eux-mêmes ne lui ont pas manqué ; et de beaux génies ont exposé ou défendu les mystères de la religion dans la plus noble langue que les hommes aient jamais parlée. Cependant, la foi s'obscurcit et la charité baisse. D'une part, le jansénisme, qu'on a nommé la plus hypocrite des hérésies, inspire aux fidèles la peur du Dieu d'amour ; sans nier l'Eucharistie, il les en éloigne, sous prétexte d'un plus profond respect. D'autre part, la raison commence à se proclamer indépendante et souveraine ; elle suscite à l'Église des ennemis violents ou rusés qui attaquent toutes ses croyances et la divinité même de Jésus-Christ. De grands esprits à l'instinct prophétique annoncent avec effroi que la dernière des hérésies sera

l'athéisme. L'un d'eux, Fénelon, aperçoit l'extrême péril et s'écrie : " Une sagesse vaine et intempérante, une curiosité superbe et effrénée emporte les esprits ; on voit les mystères de Jésus-Christ ébranlés jusques aux fondements, des hommes profanes et téméraires ont franchi les bornes et appris à douter de tout. Un bruit sourd d'impiété vient frapper nos oreilles, et nous en avons le cœur déchiré... Le péché abonde, la charité se refroidit, les ténèbres s'épaississent, le mystère d'iniquité se forme... O Dieu, que vois-je ! où sommes-nous ? Le jour de la ruine est proche et les temps se hâtent d'arriver. "

C'est au moment où le sombre mystère du mal et de la haine de Dieu allait se développer dans le monde, que le Sauveur disait à la confidente de ses desseins de miséricorde : " Mon cœur est si passionné pour les hommes, qu'il ne peut plus retenir les flammes de son ardente charité ; " et encore : " Si les hommes voulaient me rendre quelque retour d'amour, j'estimerais peu de chose tout ce que j'ai fait pour eux, et, si je le pouvais, je ferais davantage." Non, il ne le peut pas (1), car il est mort pour nous, malgré nos ingratitude, et il demeure avec nous, malgré nos froideurs, nos irrévérences, nos profanations. Nous avons la croix, nous avons l'autel ; tout est dit : c'est la consommation, c'est l'excès de l'amour. Mais voilà que Jésus-Christ déclare qu'il ne tiendra pas compte de ses souffrances, de sa mort, de son Eucharistie, si nous lui donnons amour pour amour. A cette seule condition, il est prêt à ne plus attacher aucun prix à ses bienfaits, à ne plus même s'en souvenir. Quelle charité ingénieuse, quel expédient gracieux, quelle miséricorde inépuisable ! N'est-ce pas l'industrie d'une mère qui, pour toucher le cœur de son fils ingrat et révolté, ne lui adresse plus de reproche, ne parle ni de ses larmes, ni de ses dévouements, mais se contente de lui dire qu'elle l'aime encore, qu'elle l'aimera toujours ?

(1) Mgr Besson, évêque de Nîmes, *le Sacré-Cœur de l'Homme-Dieu*, p. 150.

Cet appel si touchant ne sera pas entendu par le grand nombre. Jésus le sait, et il en ressent de la tristesse. "Toi, du moins, dit-il à la bienheureuse, donne-moi la consolation de suppléer à leur ingratitude, autant que tu le pourras." Et comme elle s'excusait en alléguant son insuffisance : "Tiens, dit-il, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque." En même temps, le cœur de Jésus s'ouvrit et il en sortit une flamme si ardente, qu'elle pensa en être consumée. C'est l'image ravissante des grâces communiquées à toutes ces âmes choisies qui, par leurs adorations et par leur amour, dédommagent le cœur de Jésus des mépris de la foule indifférente ou hostile. C'est le drame mystérieux qui se renouvelle perpétuellement au pied des autels. L'Église est là, inquiète et attristée de son impuissance à consoler Jésus-Christ, à réparer les injures qui lui sont faites, à l'adorer et à l'aimer autant qu'il est adorable et digne d'être aimé. Mais le cœur de Jésus est toujours ouvert, donnant à l'Église ses mérites, ses expiations, ses satisfactions infinis ; et, à mesure que les siècles avancent, jetant autour de lui plus de flammes et plus de rayons, pour dissiper les ténèbres visibles, presque palpables, qui envahissent les âmes, pour réchauffer cette terre qui, chaque jour, semble se refroidir davantage, pour faire renaître à la vérité, à la grâce, à la vertu, à la vie surnaturelle et divine, tant de consciences flétries et mortes par le péché. Le cœur de Jésus n'est-il pas, dans le tabernacle, tel qu'il s'est montré tant de fois à la bienheureuse, "une ardente fournaise, une fournaise d'amour, un aimant qui attire les âmes, un abîme où il faut qu'elles se plongent, si elles veulent se régénérer ?"

En échange de son amour, le cœur de Jésus nous demande un culte de réparation, de consolation, d'amende honorable. Il veut que nous soyons sensibles à ses injures, émus de son abandon et de ses douleurs, que nous ayons pitié de lui comme il a pitié de nous. Or, en s'inclinant vers l'indigence et le malheur, le

cœur souffre avec ceux qu'il aime, il partage les peines qu'il console. De là, ce sentiment de la compassion qui embellit encore la miséricorde, qui lui donne plus de force et de douceur. Tel est le cœur de Jésus : un cœur qui, pour devenir vraiment miséricordieux, *ut misericors fieret*, a voulu faire l'épreuve de toutes nos douleurs, qui en connaît les secrets, qui en a goûté les amertumes ; un cœur blessé, meurtri, couronné d'épines et tout sanglant. Ainsi le voyait Marguerite-Marie, alors même qu'il lui apparaissait " sur un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme le cristal. " Ainsi l'Église nous le présente, lorsqu'elle sollicite pour lui et avec lui l'aumône de notre compassion. Cette aumône lui est généreusement offerte dans ces pieuses associations, connues et bénies sous les noms de confréries du très saint Sacrement, ou du Sacré-Cœur, de Garde d'honneur, d'Adoration nocturne, de Communion réparatrice, d'Œuvre des tabernacles. Là, dans la prière, le travail, les veilles et les larmes, dans l'esprit d'immolation et de sacrifice, on rivalise de zèle pour offrir à Jésus-Christ une réparation d'honneur et pour le consoler. Depuis la révélation du Sacré-Cœur, mais surtout à notre époque, le caractère dominant de la piété catholique et son plus vif attrait, c'est une tendre compassion pour celui qui n'est pas seulement le grand *oublié*, mais aussi le grand *outragé*, puisqu'il ne reçoit de la plupart des hommes que l'indifférence ou la haine, en échange de son amour, et l'ingratitude pour ses bienfaits.

Ne cherchons pas une autre raison pour expliquer toutes ces merveilles de la charité dont nous sommes les témoins. En apprenant à compatir au délaissement et aux tristesses du Cœur de Jésus, le cœur humain est devenu plus délicat, plus généreux ; il est allé avec plus d'ardeur à toutes les œuvres de la miséricorde. Quelle sera belle l'histoire de la charité catholique au XIX^e siècle ! Voyez comme elle est oublieuse d'elle-

même et prodigue de ses bienfaits, comme elle sait trouver de quoi donner à tout âge, à toute condition, à toute honte, à tout ce qui souffre et même à tout ce qui mérite de souffrir. La multitude ou la grandeur des maux n'est jamais au-dessus de son dévouement ; l'indignité ou l'ingratitude des pauvres ne la décourage pas ; la continuité ou l'étendue des sacrifices ne peut fatiguer sa constance. Dans les cœurs qui suivent ses inspirations, quel goût divin de se gêner, de se priver, de prendre de son argent, de son temps et surtout de son cœur, pour secourir les malheureux ! Quelle noble et sainte ambition de faire le bien et de le bien faire ! Quel héroïsme de tous les jours, si sublime et si simple à la fois, dans les écoles populaires, les cercles d'ouvriers, les maisons de vieillards ou d'orphelins, les hôpitaux, les ambulances, sur tous les champs de bataille où il faut lutter contre la misère des corps ou la misère des âmes plus déplorable encore ? Quelle joie d'essuyer, ou du moins de partager les larmes, de charmer la douleur par un regard, un sourire, une parole : goutte d'amour qui tombe sur un cœur flétri, sur une âme brisée, pour y faire refleurir la foi et l'espérance ; rayon doux et pur qui brille parmi les ombres du malheur comme une étoile au fond d'un ciel obscur !

—000—

ACTIONS DE GRACES.

MONTREAL.—Le 20 septembre dernier arrivait de Québec en voiture une famille de Montréal, composée de cinq personnes : le père, la mère, un fils et deux filles, tous animés de la plus grande confiance envers la bonne sainte Anne. Le fils âgé de 15 ans et 10 mois était épileptique depuis l'âge de 9 ans. Traité par plusieurs médecins mais toujours en vain, nous nous attendions à sa mort depuis longtemps. Intelligence presque nulle, depuis un an ! Nous avons fait le voyage

par bateau d'ici à Québec, il n'avait pas eu une seule attaque durant le voyage. Bien calme il communie avec nous, et vénère les saintes reliques et le lendemain nous étions ici à Montréal.

Le pauvre enfant eut une rechute la nuit qui suivit notre retour, mais depuis il n'a pas eu une seule attaque.

P. L.

L'ANGE-GARDIEN, ROUVILLE.—Après trente et un ans de prières et de sollicitations, sainte Anne a eu pitié de moi, elle m'a accordé la grâce toute particulière que je lui demandais avec tant d'instances. Oh ! combien je lui dois de reconnaissance, et comme je me souviendrai toujours des bienfaits dont elle m'a comblée !

Mme J.-B. DESNOYERS.

SAINT-ELZÉAR, BEAUCE.—Une maladie grave m'avait privée de la raison pendant longtemps, malgré les soins assidus d'un médecin habile. Ma guérison était tout à fait désespérée. Je reçus les derniers sacrements ; ma famille éplorée priait et faisait des neuvaines à la bonne sainte Anne lui demandant son intercession puissante auprès de Dieu afin que mes enfants ne fussent pas privés de leur mère. Au bout de deux mois, après bien des neuvaines, nous eûmes la joie de voir que nos prières étaient agréables à Dieu ; la maladie diminua de vigueur, et bientôt une convalescence heureuse lui succéda.

UNE ABONNÉE.

14 mars 1885.

SAINT-EUGÈNE.—Mon fils étant malade au lit, me demanda un jour de prier la bonne sainte Anne pour lui. Je fus lui chercher un tableau de la sainte que je mis à la tête de son lit et toute la famille commença une neuvaine. Je promis aux pieds de cette bonne mère, de faire inscrire dans les *Annales* la guérison de mon fils. Je suis heureuse de le dire, à partir de ce moment, plus de crises, plus de douleurs. Sa guérison était bien réelle.

22 mars 1885.

Madame P. C.

SAINTE-GRÉGOIRE.—Dans le cours du mois de mai 1884, une de nos orphelines était à jouer en arrière de la maison, lorsque tout à coup, averties par ses cris, nous la trouvâmes la tête dans une chaudronnée de lessis froid. Heureusement notre chère petite orpheline n'avait pas de mal au visage. Seulement ses yeux restèrent fermés durant trois jours et demi. Comme sainte Anne était la patronne de la petite orpheline, nous tournâmes nos regards vers elle, et le matin, dans ses prières, ses petites mains jointes, nous lui faisons dire : " O bonne sainte Anne, ayez pitié d'une petite orpheline, et ouvrez-moi les yeux." Enfin la quatrième journée, sainte Anne s'est laissé toucher par cette prière. Elle ouvrit les yeux à notre chère petite A.....

UNE ABONNÉE.

25 mars 1885.

DAKOTA.—L'an dernier je fus atteint d'un mal très sérieux ; alors, connaissant par moi-même le succès certain des demandes adressées à sainte Anne, je lui exposai mes désirs, faisant en même temps quelques promesses et commençant aussi une neuvaine. Et comme toujours sainte Anne daigna exaucer ma prière.

M. A. V. D.

30 mars 1885.

SAINTE-LÉON.—Bonne sainte Anne, pardonnez-moi de venir si tard vous remercier et accomplir la promesse que j'avais faite de publier dans vos Annales l'ineffable grâce que vous m'avez accordée.

Oui, je le reconnais, c'est à vous que je suis redevable de la parfaite guérison de cette maladie spirituelle qui m'a torturé et le jour et la nuit pendant à peu près un an. Je me suis jetée dans vos bras et vous avez eu pitié de moi.

31 mars 1885.

POINTE-AUX-ÉSQUMAUX.—Dans une grande tempête du mois d'octobre dernier, la goélette " Sainte-Marie, "

conduite par le capitaine Schorrer, se rendant de Québec à la Pointe-aux-Ésquimaux, se trouva dans un grand danger de périr. Les passagers eurent alors l'heureuse inspiration de recourir à la bonne sainte Anne, promettant que s'ils étaient sauvés par sa puissante médiation, ils feraient publier ce fait dans ses Annales. Ayant été exaucés d'une manière toute miraculeuse, je viens au nom de l'équipage acquitter cette dette de reconnaissance, en vous priant, révérend monsieur le rédacteur, de vouloir bien insérer cette faveur dans vos Annales.—W. S.

6 avril 1883.

SAINT-ISIDORE.—Au mois d'octobre dernier, je tombai gravement malade ; trois fortes hémorrhagies me réduisirent bientôt à une extrême faiblesse qui laissait tout à craindre. Je me recommandai alors à sainte Anne. Je demandai une neuvaine, et je promis de faire dire une messe en son honneur, si je recouvrais la santé. Comme j'éprouvais un mieux sensible à la fin de la neuvaine, j'en fis faire une seconde et je pris la résolution de m'abonner à vos intéressantes Annales. Les forces m'étant revenues graduellement, j'ai rempli mes promesses, et, de plus, dès que les beaux jours me le permettront, j'irai m'agenouiller aux pieds de ma Bienfaitrice, dans son sanctuaire aimé, pour la remercier de ses faveurs et la prier de me continuer sa protection tant spirituelle que temporelle.

PAUL VALLIÈRE.

8 avril 1885.

ANGE-GARDIEN DE ROUVILLE.—Depuis plusieurs années ma vue s'affaiblissait graduellement. Des soins médicaux donnés d'une manière régulière n'avaient pu arrêter le progrès du mal. J'en étais arrivée à ne pouvoir plus faire les ouvrages de ma maison qu'avec une difficulté extrême. Ma famille encore jeune et assez nombreuse, l'absence de moyens, et la perspective d'une cécité complète me faisaient envisager

l'avoir avec crainte, et même, je dois l'avouer, avec un commencement de découragement. Sainte Anne, à cette heure pénible, voulut faire pour moi ce qu'elle a déjà fait pour des milliers d'autres personnes. Je me mis à la prier tous les jours au nom des petits enfants que la Providence m'avait confiés. On organisait un pèlerinage. En prenant un peu sur le nécessaire de la vie de toute ma famille, je pus me procurer un billet de passage. Je fis avec une grande confiance mon pèlerinage. Depuis cette époque ma vue a repris sa vigueur première. Je n'ai plus même besoin de me servir de lunettes.

E. B.

23 avril 1885.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1).

Jusqu'au 15 avril :

Plusieurs abonnés me prient d'exprimer pour eux leur reconnaissance Révérend O. T., Saint-Jean Port-Joli.—Mal d'estomac guéri. Une place. Une abonnée, Trois-Rivières.—Faveur. A. T., St-Pierre de Broughton.—Violentes douleurs apaisées. Mme P. G. B., Wilton.—Succès dans une entreprise. Petite fille malade depuis deux ans, guérie. Deux autres grâces. Délia—Guérison de rhumatisme et de mal d'yeux. J. C.—Exaucée. M. B., New-Hartford, Conn.—Diverses faveurs. Mme A. B., North-Cambridge, Mass.—Remèdes impuissants, recours à la bonne sainte fructueux. C. B., Saccarappa, Me.—Succès dans une affaire de finance. Un négociant, St-Dominique.—Accident grave sans suites fâcheuses. Anonyme, J. M. J.—Opération jugée nécessaire, prière à sainte Anne et guérison. Mme J. A., St-Etienne.—Grâce. Mme H. D., St-Cuthbert.—Merci, ô ma bonne mère sainte Anne. N., St-Cuthbert.—Enfants exposés au danger, secours par sainte Anne. Autre faveur. A. A. à Papineauville.—Reconnaissance au nom d'un enfant. Mme E. F., Ste-Magdeleine.—Je suis guérie. M. F. Ste-Magdeleine.—Guérison

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

d'un mal d'yeux. *B. B., Ste-Anne la Pérade.*—Cinq grâces temporolles. Trois guérisons. *Mme N. B., Ste-Anne-la Pérade.*—Grâces éternelles soient rendues à sainte Anne ! *Mme E. P., Ware, Mass.*—Je promis de donner \$10.00 pour le sanctuaire, et je guéris. *St-Eloi.*—Plusieurs faveurs. *Mme J. B., Lebanon, N.-H.*—Je suis pleine de confiance, ô ma bonne mère. *Mme H. L., Concordia, Kansas.*—Je viens acquitter ma dette de reconnaissance. *M. Z. B., Iron River.*—Grande faveur. *Une dame de St-Clet.*—Deux grâces. *M. C., (?)*—Un emploi. *A. L., Brunswick, Me.*—Longtemps sourde à mes prières, sainte Anne les a enfin exaucés. *Deauport.*—Ma fille est parfaitement guérie. *P. P., Biddeford, Me.*—Une place. *G. B., Chambly Canton.*—Plusieurs faveurs. *Manchester, N. H.*—Remerciements à la bonne sainte Anne. *A. G., Lacelle.*—Merci, bonne mère. *Une abonée, Québec*—Honneur et gloire à sainte Anne ! *Mme D. D., St-Alexandre.*—Éternelle reconnaissance. *C. L., St-Rémi.*—Mieux portante que jamais. *Mlle L. B., Lebanon, N. H.*—Mille remerciements. *Mme L. N., Ste-Clotilde de Harton.*—J'attendais la mort, lorsque je m'adressai à sainte Anne. Je triomphai de la maladie. *V. L., Côteau Landing.*—Douleurs physiques et morales disparues. *St-Rémi.*—Reconnaissance. *T. L., Ste-Rosalie.*—Conversion d'une personne qui m'est chère. *Une abonée, L'Islet.*—Remèdes impuissants, prière efficace. *Une abonée, Lewiston, Me.*—Guérison d'une maladie de cœur. *Mlle C. B., Harrisville, R. I.*—Nous espérons être bientôt complètement exaucés. *Mme F. B., Belliveau Village, N. B.*—Pour la troisième fois, j'échappe à une mort imminente. *XXX., St-Théodore d'Acion.*—Un absent revenu. *D. B., Ste-Cécile.*—Grande faveur. *M. B., St-Lambert.*—Vie sauve dans une forte tempête. *Une abonée, St-Basile.*—Une jeune personne reconnaissante. *Même lieu.*—Guérison d'une bronchite. *Même lieu.*—Conversion de mon fils. Neuvaine fructueuse. *Québec.*—Deux enfants souffrant du mal d'oreille, guéris. *Une abonée, Trois-Rivières.*—Espoir que sainte Anne me pardonnera ma négligence. *L. C., St-Denis.*—Deux guérisons de fièvres. *Mme M. G., Anthony, R. I.*—Guérison d'une infirmité. *J. B., Beauvoir.*—Reconnaissance à la bonne sainte. *St-Germain de Grantham.*—Merci, bonne mère, mille fois merci. *Une abonée*—Merci à l'incomparable sainte Anne pour la guérison d'un enfant. *N. P., Fraserville.*—J'ai obtenu ma guérison. *Mlle A. H., Playstow.*—Petits enfants secourus. *Lachenzie.*—Guérison d'une inflammation de cerveau. *J. V., Alpena, Mich.*—Guérison de maladie d'yeux. *Mme A. S., Biddeford, Me.*—Santé recouvrée. *A. St-L., Great-Falls, N. H.*—Soulagement et espoir de guérison. *St-Simon*—Je désire rendre

publique ma reconnaissance. *N. H., Manchester.*—Une dame de Maria, *Mme L. P.*, croit devoir à sainte Anne d'avoir échappé à la mort. Une autre faveur personnelle. *Une abonnée.*—Soulagement *St-Hyacinthe.*—Je veux tenir promesse. *Mme N. C., Bonk-Village, N. R.*—Une petite place pour dire merci. *Une dame de St-Cyprien*—Gloire à sainte Anne. *N. R., Biddeford, Me.*—Sainte Anne a guéri mes yeux. *Mme B., Hudson, Mass.*—Je dois ma guérison à la bonne sainte Anne. *M. L., Wilton.*—Plusieurs grâces. *L., West-Meriden.*—Santé recouvrée après une neuvaine. *St-Jean Deschaillons.*—Soulagement notable. *Mme O. M., St-Stanislas.*—Guérison d'une blessure au pied. Un enfant a pu être baptisé à temps. *M. B. B. C., Cohoes, N.-Y.*—J'espère que sainte Anne achèvera ce qu'elle a si bien commencé. *Potnie-aux-Trembles.*—Reconnaissance. *St-Henri de Montréal*—Depuis ma neuvaine, je suis très bien. *St-Jacques l'Achigan.*—Guérison. *J. L., Lévis.*—Faveurs et guérison de pleurésie. *L. P. J. R., St-François de Beauce.*—Enfant délivré d'une infirmité. *Anonyme.*—Gloire et amour à la bonne sainte Anne. *Carillon.*—Une dame souffrant d'une maladie de cœur, guérie. *Mme A. S., Concordia.*—Faveur. *Mme et Mlle L. B., North Grovenordale*—Non, je n'oublierai jamais la faveur que j'ai reçue. *Cherubus, Co., N.-Y.*—Mes douleurs ont beaucoup diminué. *D. C., Taunton, Mass.*—Sainte Anne a daigné prendre pitié de nous, ma fille et moi. *Mme G. L., Franklin, Mass.*—Ma confiance est sans borne et j'attends à bientôt une guérison complète. *M. L., St-Georges, Beauce*—Je ne puis taire plus longtemps les bienfaits de sainte Anne. *A. L., Beauce.* J'espère le pardon de ma négligence. *E. C., Beaumont.*

Du 1er au 15 mai :

Mme H. C., guérie. Une dame de *St-Gabriel* remercie au nom de son enfant. *Mme G. C., St-Gabriel de Stratford.*—Préservé d'un danger. *G. D., St-Côme de Kénébec.*—Heureuse délivrance. *Mme C., Biddeford, Me.*—Prières, et aussitôt cessation de douleurs. *J. G., St-Joachim, Rivière Ruscow.*—Guérison d'une maladie de foie et d'une pleurésie. Aussi plusieurs faveurs spirituelles et temporelles. *St-Hyacinthe.*—Inflammation du cerveau guérie. *St-Vincent de Paul.*—Deux ans passés dans des douleurs terribles, maintenant bonne santé. *L. E. L., Maskinongé.*—Heureuse délivrance. *St-Alban.*—Plusieurs grâces. *Mme Vve A. R., Cohoes, N.-Y.*—Presque complètement guérie après une neuvaine. *H. P., St-Gervais.*—Veuillez m'aider à remercier la bonne sainte Anne. *M. P., Ste-Famille, I. O.*—Faveurs personnelles. *Mme P. B., Fitchburg, Mass.*—O bonne sainte Anne, dans nos heures d'angoisse, vous avez daigné jeter un regard sur nous. *T. D.,*

Lotbinière — On n'invoque jamais en vain la bonne sainte Anne. *St-Anne de la Pénade* — Heureux pèlerinage *M. J. G.* — Deux guérisons. *J. A. L., St-Camille.* — Amour et gloire à la bonne sainte. *Mon magny.* — Guérison de bronchite et de catarrhe *E. C., St-Roch, Q* — Délivré de douleurs rhumatismales très aiguës. *Mme N. B., St-Hugues, Bagot* — Je ne pourrai jamais rendre à sainte Anne des actions de grâces proportionnées à ses bienfaits. *A. A., St-Picôme.* — O bonne sainte, je viens m'acquitter de ma promesse. *Belle Prairie.* — Bienfaits *Mme G. G., Village Bienville.* — Tout danger a disparu. *J. L., Moose Creek.* — Sainte Anne a protégé mon enfant. *A. A., St-Jean Baptiste, Minitoba.* — Depuis quelque temps je n'éprouve plus aucune douleur. *Pointe-aux-Tremb'es.* — Plusieurs grâces. *Deux abonnés, St-Pierre, I. O.* — Gloire à sainte Anne qui a exaucé la promesse que je lui ai faite d'aller en pèlerinage, cet été. *Mme J.-B. P., St-Hilarion.* — Soulagement. *Une zélatrice, St-Valérien.* — Conversion de mon mari. *Mme D. D., Montréal.*

— 000 —

DEMANDES A LA BONNE SAINTE ANNE.

Si j'obtiens ma guérison, je m'engage à faire maigre le jour de Pâques pendant toute ma vie. *Mme G. G., Bienville.* — Si je suis exaucée, je promets de rester toujours abonnée aux *Annales*, de travailler de tout mon pouvoir au développement de la dévotion à sainte Anne, et de faire dire une basse messe tous les ans. *M., Beaumont.* — Bonne sainte, je me jette entre vos bras. Secourez-moi et je publierai ma reconnaissance. — Bonne sainte Anne, je vous en prie, faites donc rentrer la paix à notre foyer.

— 000 —

DONS AU SANCTUAIRE.

Alvina Messier, Harrisville, 65 cts; Mme H. M., St-Isidore, \$1; Delle Ulric Landry, Manchester, \$2; Dame Raphaël Cayer, Manchester, \$2; Adéline Trahan, Manchester, 50 cts; Joseph Baril, Manchester, 30 cts, Ovila Monbleau, Manchester, 39 cts; D. Honoré Boisvert, Bay-City, 5 cts; Une femme des Etats Unis, \$1, Sarah Boisvert, Leeds, Mass., \$2.50; Zoé Boisvert, Leeds, Mass., \$1; Léa Loricn, Leeds, Mass., \$1; Marie Richard, Leeds, Mass., \$1; Justine Soremis, Leeds, Mass., 50 cts; Mme Her. Bachand, Leeds, Mass., \$1; Sarah Boisvert, 1 billet, 20 cts; Justine Soremis, 1 billet, 20 cts; Kate Duneau, 1 billet, 20 cts; Mme Paul Charbonneau, Lisbon, \$1; Dina

Fournier, 65 cts ; Dame Michel Dumas, Summerville, \$5 ; George Mongeon, Lisbon, 65 cts ; Anna Beaubien, Rexton Falls, 5 cts ; Delle Elisa Boisclair, North Brookfield, 30 cts ; Anna Shakey, Kankakee, 30 cts ; Mme Frs Simard, Dunham, \$1 ; Dame M. Hamel, Ste-Hélène, 5 cts ; Ls Alary, 30 cts ; Dame Jos. Archambault, Calumet Minn. 30 cts ; Mme Jacques Bédard, Providence, \$2 ; Mme Fredet, Olnexville, R I 50 cts ; Un abonné aux Annales de Providence, R. I. \$1 ; P. Trottier, Gentilly, 25 cts ; 2 familles de St-Charles, N. Y. M. Bousquet, Ware, 15 cts ; Alphonse Lacoste, 15 cts , Mary Ann Lacoste, Ware, 15 cts ; Mme Alfred Allard, 15 cts ; M. O. Duquette, 1 billet. Alloney, Minn., 20 cts ; M. Ones. Duquette, 1 billet, 20 cts ; William Duquet, 20 cts ; Chs Duquet, 20 cts ; Médéric Mahou, 95 cts ; Léandre Lamarche, Montréal, \$1 ; Une institutrice de St-Joseph d'Ely Valeront, \$1 ; Une abonnée de Shédiac, 50 cts ; J. H. Lapointe, Beauharnois, 65 cts ; Emma Auclair, 30 cts ; 1 billet, St-Léonard, 20 cts ; M. Ernest Hamel, de Frechette, Mass., 15 ct ; 1 billet, Legris, Peterboro, 20 cts ; Louis Beauchamp, Calumet Mine, 20 cts ; 1 billet, Florence Champagne, 20 cts ; D. Ls Beauvais, Taunton, 0.20 ; Chs. Jarry, 15 cts ; J. B. Guertin, Stafford Springs, 50 cts ; Géline Guertin, Stafford Springs, 50 cts ; Médéric Lambert, North Watton, 10 cts, Dame J. B. Parent, St-Etienne, 15 , Emile Meunier, St-François de Sales, 20 cts ; Wilfrid Gravel, St-François de Sales. 20 cts ; Delle Leop. Gascon, 20 cts ; Joseph Cusson, 20 cts ; Un abonné, 15 cts ; J. B. Beaudry, La Patrie, 20 cts ; Dame Vve Hilaire Binet, Baie du Febvre, 20 cts ; M. F. X. Couillard, St-Johnsbury, 10 cts ; Dame Geri Boyer, Calumet, 10 cts ; Eusèbe Decelles, 15 cts ; Avila Desrosiers, Centreville, \$1.10 ; Dame Dexter Laforet, Calumet Mine, 15 cts ; Dame Sifroi Galarneau, Calumet Mine, 15 cts ; Dame Octave Daniel, Calumet Mine, 65 cts ; Antoine Dargis, Lewiston, 25 cts ; Pour des billets d'affiliation de St-Alexis, Maskinongé, \$1.40 ; M. Philippe Brunelle pour Delle Ls Forcier, 15 cts ; Une dame, Brompton Falls. 40 cts ; J. Bérubé, Witton, 30 cts ; Alberic Proulx, Fall River, 65 cts ; Dame Alexis Grenier, Calumet Mine, 65 cts ; Dame Alp. Dubuc, Winooski \$1 ; Dame Pierre Dubuc, Vilmaine, Wis. 58 cts ; M. J. Garant, Ste-Méanie, 50 cts ; Caroline Poirier, Montréal, 20 cts ; 2 billets d'affiliation, Evariste Blanchard et Flavie Blanchard, 40 cts ; Une personne de Ste-Rosalie, Bagot 25 cts ; Téléphore Alary, N.-Y. U. S. 25 ; Alphonse Alary, N. Y. , 30 cts ; Delle C. H. City, \$1 ; Par M. le curé, Anse St-Jean, 15 cts , Un abonné de St-Pierre, 10 cts ; Dame W. Muir, St-Pierre, 65 cts, Par M. le curé, Knowlton, 25 cts ; 2 billets d'affiliation pour Camille Hétu Elmina Laberge, 40 cts ; Une abonnée de Cohoes, 25 cts ; Dame Pierre Couture, Sherbrooke, 20 cts ; Dame Jos. Couture, Sher-

brooke, 10 cts ; M. Pierre Grenon, Northborough, \$1 ; Dame J. Comtois, Northborough, 20 cts ; Dame France Tétrault, 15 cts ; Mme E. Provost, 15 cts ; Mme J. C. Lambert, Berlin Mills, N. H. \$5.20 ; Dame Frs Vézina, Ste-Jeanne, 10 cts ; L. A. Lavie, Alfred, 40 cts ; Les Dames de St-Thomas d'Alfred, Ont. \$5.40 ; Par une dame de St-Boniface, 30 cts ; Jean Martel, Zénon Martel, Marie Beaudoin, 20 cts ; Zacharie Jacques, St-Barthélemi, 70 cts ; Hercule Brulé, St-Barthélemi, 30 cts ; N.G. St-Cuthbert, 15 cts ; Par Mme Elzéar Pouliot, Fraserville, \$1 20 ; Mme M. Deschênes, Biddeford, \$2 ; Delle Georgiana Cloutier, Merrimac, 20 cts ; Adèle Beauvais, North Cambridge, 16 cts ; Ant. Pilon, Bay City, 20 cts ; Dame Yon, Lee, 30 cts ; Une abonnée, \$1.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Sa Grandeur monseigneur l'Archevêque et nos seigneurs les évêques de la Province de Québec.

Abonnés, 18 ; actions de grâces, 197 ; bonnes morts, 73 ; conversions, 331 ; defunts, 192 ; emplois désirés, 26 ; enfants, 353 ; entreprises, 30 ; étudiants, 24 ; examens, 13 ; familles, 536 ; grâces temporelles 201 ; grâces spirituelles, 136 ; infirmes, 7 ; institutrices et classes, 24 ; intentions particulières, 293 ; ivrognes, 184 ; jeunes gens, 158 ; jeunes filles, 136 ; malades, 272 ; ménages désunis, 28 ; mères de famille, 149 ; paroisse, 1 ; patience et résignation, 210 ; peines d'esprit, 156 ; pères de famille, 171 ; persévérances, 706 ; personnes en danger de perdre la foi, 50 ; premières communions, 70 ; protestants, 41 ; vocations, 59 ; voyageurs, 19 ; Mme Letart, de Island Pond, décédée ; les personnes recommandées aux prières de l'archidiocèse dans l'église du Château-Richer ; la paroisse de Somerset ; la paroisse de Brunswick, Me.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi parmi le peuple canadien.

Remis au prochain cahier, faute d'espace : Article sur l'association des prêtres adorateurs ; Trait de confiance en sainte Anne ; une partie des actions de grâces ; une partie des dons.